

les perturbations cosmiques sont généralement accompagnées de graves événements politiques, il faut s'attendre à voir des remaniements dans la carte du monde.

Le capitaine Delauney a donné un nom à cette relation, il appelle cela : "Météoropsychologie."

—Ouf ! un joli mot, mais un peu long.

On dit souvent qu'un homme prévenu en vaut deux, si tel est le cas, soyons heureux de la prédiction du savant météoropsychologue (c'est dur à prononcer), et préparons-nous à trembler.

* * *

Après demain sera le jour des morts.

Ce jour-là nous devons tous aller au cimetière, nous devons, une fois l'an au moins, nous souvenir de ceux qui nous ont quittés pour ne plus revenir près de nous ; nous devons être d'esprit avec ceux que nous rejoindrons quand l'heure sera venue.

Cette pensée n'a rien qui m'effraie, je pense souvent à ce terme du voyage, sans crainte, parce que je me suis familiarisé, pour ainsi dire, avec cet avenir inévitable, et c'est pourquoi je parle souvent du cimetière et des morts.

La poésie de M. Poisson exprime de bonnes et saines idées, relisez-la :

Il est un lieu sacré que nos vaines disputes
Ne franchissent jamais.
Là pour l'éternité, dans l'oubli de nos luttes
Les morts dorment en paix.
Oh ! lorsque nous allons dans la morne demeure
Où reposent les morts
Recueillons-nous parfois et songeons à notre heure
Sans crainte et sans remords.
N'en faisons pas un lieu de simple promenade
Mais un endroit de deuil
Où ne doit s'étaler ni le sourire fade
Ni notre fol orgueil.
N'allons pas insulter à l'éternel silence
Qui plane sur ces lieux ;
Qu'un instant recueillis, la prière s'élance
De nos cœurs oublieux.
Qu'il tombe sur ces morts quelques larmes furtives
Et nos plus noirs chagrins.
Et songeons que parfois le lendemain terrible
Changeant notre destin
Peut arracher la coupe à la lèvres paisible
Et briser le festin !

* * *

L'autre soir, en causant cuisine, une discussion s'éleva à propos des *cretons*, quelqu'un dit : "On a tort de prononcer ce mot avec un *g*, puisqu'il s'écrit *cretons*."

D'autres contestèrent la valeur de cette observation, et on décida de s'en rapporter au dictionnaire.

On avait sous la main le "Dictionnaire classique universel," de Bénard, et on cherche. On trouve *cretons*.

Rien d'extraordinaire à cela ; mais ce qui l'est plus, c'est la définition donnée par M. Bénard. Je copie :

Cretons, sm. pl. Résidu de la fonte de suif, des graisses qu'on met en pain, pour la nourriture des chiens de basse-cour.

Bouillet, dans son dictionnaire des sciences, dit :

Cretons (origine inconnue). Résidu des pellicules que contenaient le suif avant qu'on l'eut fondu ; on en fait des pains pour les chiens de basse cour et les chiens de chasse. Les corroyeurs et les hongroyeurs s'en servent pour adoucir leurs cuirs.

Voilà des auteurs qui sont bien renseignés ?

Quand au mot *hongroyeurs*, que je vois pour la première fois, et vous aussi, sans doute, il se dit de celui qui prépare les cuirs, dits cuirs de Hongrie.

LÉON LEDIEU.

LA TOUSSAINT

VOICI venu le mois des vents et des tourmentes, le mois où le souffle précurseur de l'hiver emporte les feuilles des arbres, comme le temps a emporté nos beaux jours.

Pendant le cours de l'année, la religion, de distance en distance, a répandu des fêtes parmi nos journées de travail, comme des repos, comme des oasis dans le désert, pour le chrétien fatigué. Pendant les mois écoulés, chaque mystère a eu sa solennité, chaque saint sa commémoration.

La Naissance du Sauveur, sa Présentation au

Temple, sa Circoncision, son Epiphanie, sa Passion, sa Mort, sa Résurrection, son Ascension, ont été célébrées.

La descente du Saint-Esprit, la Fête-Dieu, l'Annonciation, la Nativité, la Conception, la Visitation l'Assomption de la sainte Vierge, ont vu se succéder leurs anniversaires avec les mois qui se suivaient... Eh bien ! toutes ces journées consacrées et bénies ne sont point encore assez pour le catholicisme : il a voulu d'autres solennités que celles des mystères, et, après avoir cherché dans ses annales, après avoir passé en revue tous les mérites, toutes les vertus, toutes les souffrances des saints, il a mis chaque jour de l'année sous la protection spéciale d'un habitant du ciel ; et comme l'année est loin d'avoir autant de jours que les cieux ont d'élus, il a couronné toutes les commémorations particulières par une commémoration générale.

Ainsi qu'une mère pleine de tendresse, la religion a réuni tous ses enfants pour les fêter ensemble devant le trône de Dieu ; dans sa justice elle amène devant le grand rémunérateur, et devant les hommages des hommes, tous ceux qui ont mérité gloire et récompense.

En cette solennité de la *Toussaint*, l'Eglise qui est sur la terre donne la main à l'Eglise qui est au ciel ; et la communion des Saints qui jouissent de l'éternelle bonheur et des Justes qui y aspirent est révélée comme une grande consolation, comme un puissant encouragement.

Ceux qui habitent encore la vallée de larmes prennent courage en pensant que c'est à travers les chagrins et les pleurs que leurs devanciers sont parvenus au repos céleste, et ils se disent : "Ils ont été comme nous, soyons comme eux."

Pour bien parler de la fête de tous les Saints, il faudrait pouvoir peindre leur gloire, leur félicité, leurs extases sans fin. Et comment faire ? ce que l'œil n'a pas aperçu, ce que l'oreille n'a pas ouï, ce qui n'est jamais rentré dans le cœur de l'homme, ne peut être décrit.

Tout ce que nous pouvons dire, avec Bossuet, c'est que pour rendre les saints heureux "Dieu n'emploiera pas sa puissance ordinaire ; il fera plus, il étendra son bras, il ne s'attachera plus à la nature des choses, il ne prendra plus loi que de sa puissance et de son amour ; il ira chercher dans le fond de l'âme l'endroit par où elle sera plus capable de félicité ; la joie y entrera avec abondance et l'inondera de délices."

"Les élus seront tellement embellis des présents de Dieu, qu'à peine l'éternité leur suffira-t-elle pour se reconnaître. Est-ce là ce corps autrefois sujet à tant d'infirmités ? Est-ce là cette âme qui avait des facultés si bornées ?

"Notre âme, dans cette chair mortelle, ne peut rien rencontrer qui la satisfasse ; elle est d'une humeur difficile, elle trouve à redire à tout. Quelle joie pour elle d'avoir enfin rencontré un bien infini, une beauté accomplie qui arrête à jamais toutes ses affections, sans que son ravissement puisse être troublé ou interrompu par le moindre désir !

"Dieu est la lumière qui éclaire les saints ; Dieu est le plaisir qui les transporte ; Dieu est la vie qui les anime ; Dieu est l'éternité qui les établit dans un glorieux repos."

"Dans la céleste Jérusalem, il n'y aura pas d'erreur, parce qu'on y verra Dieu ; il n'y aura pas de douleur, parce qu'on y jouira de Dieu ; il n'y aura pas de crainte ni d'inquiétude, parce qu'on y reposera en Dieu."

J'entasserais bien d'autres citations du grand orateur, car Bossuet s'est plu à parler de la gloire des élus ; mais je m'arrête, je trouve qu'un des meilleurs moyens de faire concevoir les délices du ciel, c'est de montrer les misères de la terre. "Là-haut, un océan de bonheur ! ici-bas, quelques petites gouttes de joie. Sur la terre, dit l'Ecclesiastique, on ne sourit qu'en tremblant."

"Qui de nous ne désire pas le repos ? Et celui qui agit dans sa maison, et celui qui travaille à la campagne, et celui qui navigue sur les mers, et celui qui négocie sur la terre, et celui qui sert dans les armées, et celui qui s'intrigue et s'empresse dans les cours : tous aspirent de loin au repos."

"Tout homme sensé se destine un lieu de retraite et de repos ; lieu qu'il regarde de loin comme un port dans lequel il se jettera quand il sera poussé par les vents contraires. Mais cet asile que vous

vous préparez contre la fortune est encore de son ressort ; et, si loin que vous étendiez votre prévoyance, jamais vous n'égalerez ses bizarreries ; vous penserez vous être muni d'un côté, la ruine vous viendra de l'autre ; vous aurez tout assuré aux environs, l'édifice fondra tout à coup par le fondement ; si le fondement est solide, un coup de foudre viendra d'en haut qui renversera tout le fond en comble. Je veux dire simplement sans figure que les malheurs ici-bas nous assaillent et nous pénètrent par trop d'endroits pour pouvoir être prévus et arrêtés de toutes parts. Il n'y a rien sur la terre où nous mettions notre appui, enfants, amis, dignités, emplois, qui non-seulement ne puisse manquer, mais encore ne puisse nous tourner à une amertume infinie ; et nous serions trop novice dans l'histoire de la vie humaine si nous avions encore besoin qu'on nous prouvât cette vérité."

Voilà comme Bossuet peignait devant Louis le Grand la misère du bonheur du monde, et il n'avait trouvé la terre si pauvre que parce qu'il venait de regarder la félicité des élus ! Quand, d'un soleil radieux vous reportez vos yeux sur les objets qui vous environnent, ils vous semblent tous obscurs.

L'Eglise, dans la solennité de la Toussaint, veut nous faire envier le ciel ; c'est donc bien, ce jour-là, de nous faire prendre en dégoût le lieu de notre exil. Nous n'aimons jamais tant la patrie que lorsque le bannissement nous est dur !

Avant d'en venir à établir une fête commune à tous les saints, l'Eglise a eu des fêtes pour les différents ordres des habitants du ciel, soit dans le rang qu'ils tiennent là-haut, soit dans la condition qu'ils ont eue sur la terre.

Le premier qui fit solenniser, dans Rome, la fête de Tous les Saints, fut le pape Grégoire III, qui siégeait sur la chaire de saint Pierre, en 731.

Le pape Grégoire IV étant allé en France, vers l'année 835, exhorta Louis le Débonnaire à faire célébrer la grande commémoration des saints par tous ses Etats, ce qui fut exécuté le 1^{er} novembre.

C'est depuis ce temps que la Toussaint est devenue la fête de l'automne, la fête qui clôt les beaux jours, la fête voisine de la mort.

C'est ce jour-là, pendant que les vents sifflent autour des vieilles églises et que les feuilles des forêts sont emportées qui annoncent l'hiver, que la religion, dans ses sanctuaires, chante cette hymne à tous les saints :

Nous, mortels, nous nous assemblons avec joie pour chanter les palmes et les couronnes que vous avez gagnées, ô saints habitants du ciel, au prix de tant de luttes et de si rudes travaux !

Nous, revêtus de misères, nous vous célébrons, vous que le Tout-Puissant a revêtus de gloire.

Nous, qui mangeons le pain du travail et des larmes, nous vous célébrons, vous qui vivez de l'amour et de vérité et qui buvez dans la coupe d'or les eaux vives des sources sacrées.

Vous, qui étiez humble sur la terre, nous vous voyons aujourd'hui mêlés aux saints vieillards qui mettent leurs diadèmes de gloire aux pieds du Roi des rois.

O vous qui avez été nos frères, soyez-le encore dans le ciel ! Nous sommes pauvres, chétifs et vêtus de misère, et vous, vous portez des robes éclatantes, blanchies dans le sang de l'Agneau ; mais ne détournez pas vos regards des frères d'ici-bas !

Quand les voûtes des cathédrales et des églises des hameaux entendent chanter ces poétiques paroles, les jours commencent à raccourcir et la nuit à descendre de bonne heure ; aussi le salut de la Toussaint se célébrerait dans les ombres, si ce n'était beaucoup de cierges qui brûlent sur l'autel.

Alors la campagne devient triste pour ceux qui n'aiment que la verdure, les fleurs et les ciels sans nuages. Alors les feuilles séchées tombent, tombent comme des illusions qui s'en vont. Alors de grandes rumeurs s'élèvent au milieu des nuits et font rêver tristement. Mais dans ce deuil il y a encore grand attrait pour les hommes qui ont vieilli et souffert. Les fêtes fleuries du printemps vont à la jeunesse ; notre fête, à nous, c'est celle qui touche à la journée des morts.

Les médecins à la chasse :

—Eh bien ! docteur, avez-vous fait une bonne journée ?

—Je suis navré, mon cher... Trois pièces seulement !

—Trois cadavres dans une journée !... Vous êtes, en effet, habitué à mieux que cela !...